



Audrey Lasserre et Anne Simon (éds.),
Nomadismes des romancières contemporaines
de langue française

(Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008,
ISBN 978-2-87854-429-9)

par Alessandra Grossi

Le texte édité par Audrey Lasserre et Anne Simon recueille les actes du colloque *Nomadismes des romancières* qui s'est tenu à l'Université Sorbonne nouvelle-Paris 3 en janvier 2007. L'ouvrage, témoignage du travail de réflexion des chercheurs concernés par la journée d'étude, structure leurs contributions en quatre sections: *Champs littéraires*, *Voix / dévoiement*, *Régressions / progressions / transgressions* et *Géo / graphies*. Chaque section est en outre introduite par des inédits dus à quatre romancières ayant accepté de réfléchir sur la thématique du colloque. C'est ainsi qu'on publie des textes de Venus Khoury-Ghata (*Nomadisme littéraire*), Annie Ernaux (*Toutes les images disparaîtront*), Régine Detambel (*Tuer la fille*) et Pierrette Fleutiaux (*Caravane de phrases*). Ils offrent la chance d'une vérification des résonances diverses qu'ont de telles thématiques dans l'univers créatif de femmes directement concernées par les réalités du nomadisme.

Le choix des titres des parties du volume rend compte tout de suite de multiples déclinaisons que la notion de nomadisme littéraire a pris dans le développement de la réflexion du colloque: voyage à travers langues et cultures différentes; dépassement des limites géographiques et temporelles; mélange des savoirs; franchissement des rôles sociaux et des genres sexuels; déplacements stylistiques et narratifs. Le cadre conceptuel, auquel Audrey Lasserre et Anne Simon donnent vie par leur savante coordination, se montre donc, dès le début, très articulé et composite. Une hétérogénéité qui trouve l'un de ses points d'ancrage dans la féminité des auteurs à l'examen. Toutefois, la prise en compte des voix des femmes du panorama francophone, loin de transformer *Nomadismes des romancières* en une étude de genre, en fait plutôt l'occasion d'une observation de la contemporanéité et des ses enjeux historiques et socio-politiques par rapport à l'écriture féminine.

De ce fait, la première partie – *Champs littéraires* – met en évidence les problématiques que les femmes écrivains ont dû et doivent affronter pour gagner leur



espace dans le domaine des lettres, territoire historiquement masculin. La contribution de Christine Détrez (*Le problématique nomadisme des romancières algériennes*), par exemple, étudie les difficultés sociales et éditoriales qui se posent aux femmes algériennes s'engageant dans la voie de l'écriture. Un point de vue sur une réalité spécifique dont Delphine Naudier (*Assignment à "résidence sexuée" et nomadisme chez les écrivaines*) propose en revanche des aperçus plus élargis, soulignant que l'identification de l'écriture féminine avec un certain intimisme et particularisme est un phénomène historique. C'est par là que leur condition s'oppose carrément au prétendu universalisme de l'écriture masculine.

La conséquence évidente en est la situation de contrainte des femmes, obligées à rester "à leur place" même dans la République des lettres. Et cependant, les efforts pour déjouer de tels présupposés ne manquent pas. Les études de Dominique Combe et de Séverine Gaspari montrent bien à ce propos comme des écrivains tel Régine Robin (*Écritures migrantes: Régine Robin*) et Fred Vergas (*Fred Vergas: une archéozoologue en terrain littéraire*) ont su franchir les limites physiques et surtout intellectuelles qu'on a depuis longtemps imposées aux femmes.

Ces deux figures d'écrivains annoncent celles de la seconde partie du volume, titrée *Voix / dévoiements* et consacrée à l'étude des modalités de déplacements stylistiques et narratifs mises en place de nos jours par l'écriture de femmes. L'analyse des œuvres de Annie Ernaux (par Anne Simon: *Déplacements du genre autobiographique*), Nancy Huston (par Diana Holmes: *Ecrire est un verbe transitif*), Anne Garreta (par Anne Mairesse: *La traversée du genre*), Lydie Salvayre et Amélie Nothomb (par Eliane Dal Molin: *Vouloir montrer*) montre l'attitude de ces auteurs: chacune à sa façon, re-positionne le ou les sujet(s) de l'écriture.

Annie Ernaux renouvelle le genre autobiographique en assumant plusieurs points de vue à l'intérieur de ses œuvres; Anne Garreta et Lydie Salvayre créent des héros-narrateurs masculins, "selon une volonté de déplacement ou de décentrement de l'identité [de la femme écrivain]" (93). De son côté, Nancy Huston, après l'ère du soupçon, s'approprie de nouveau de la dimension transitive du roman, c'est à dire de sa capacité de raconter, à travers un narrateur à la première personne, l'histoire de quelqu'un ou de quelque chose, sans pour cela retourner à l'innocence narrative d'avant le nouveau roman. Amélie Nothomb (comme Annie Ernaux et Lydie Salvayre) s'exerce enfin à la représentation de la réalité de tous les jours (souvent la sienne) "pour nous offrir le spectacle de la vie quotidienne ou la vie quotidienne devenue spectaculaire" (107).

Si l'idée-force sous-jacente à la deuxième section du volume est donc le "repositionnement" du sujet de l'écriture par rapport à la narration, la troisième partie – *Régressions / progressions / transgressions* – vise à l'analyse du corps de ce même sujet, qui, en se déplaçant (réellement ou métaphoriquement), s'engage dans la quête d'une identité nouvelle.

Les contributions d'Audrey Lasserre (*Les Prostituées philosophes* de Leslie Kaplan) et Armelle Le Bras-Chopard (*Le sabbat de Catherine Millet*) explorent ainsi le refus qu'on peut réaliser à travers les corps de toutes sorte de catégorisations (sociales, politiques,



sexuelles) et la manière dont ce refus contribue à la construction d'une identité libre. Néanmoins, le sujet se crée aussi par la "transgression" de l'espace géographique, voire par l'abandon physique de l'espace familial, comme nous le montrent Shirley Jordan (*La quête familiale dans les écrits de Marie NDiaye*) et Simon Kemp (*Homeland: Voyageurs et patrie dans les romans de Marie Darrieussecq*). Le départ du lieu de naissance (auquel il est impossible de faire retour) pour la découverte du monde affranchit dans ce cas le sujet de toute appartenance géographique en lui donnant la possibilité de se construire une identité indépendante et de se sentir chez soi n'importe où.

Les enjeux dégagés par de telles réflexions permettent de saisir au mieux les questions proposées dans la quatrième et dernière partie de cette étude : *Géo / graphies*. Cette section, plus que les autres, s'applique à relier étroitement l'écriture et les parcours nomades : les contributions d'Aline Bergé-Joonekindt (*Trajets d'un souffle nomade : Zahia Rahmani*), André Benhaim (*Pas à pas : l'ouvre vagabonde d'Assia Djebbar*) et Mireille Calle-Gruber (*L'écriture anachorète : les "Marches de sable" d'Andrée Chedid*) nous racontent le nomadisme de personnages dont le cheminement "se trace d'un point de départ à un point d'arrivée" (14) par un mouvement qui est un acte raisonné et calculé. En effet, ce parcours "d'un point à un autre d'un je en perpétuelle (dé)structuration, se révèle *in fine* un concept particulièrement opérant pour définir la situation, toujours déplacée (...) de nombreuses écrivaines contemporaines" (211). Et, j'ajoute, pour représenter figurativement leur écriture.

On peut dire, en conclusion, que *Nomadismes des romancières*, en peignant un cadre très articulé et hétérogène, atteint l'objectif formulé dans l'introduction : réfuter la volonté de réduction de la littérature contemporaine féminine à l'auto-enfermement, en montrant, par contre, son extrême dynamisme voire son nomadisme intrinsèque. Celui-ci se révèle même, en fin de compte, comme une extraordinaire chance de renouvellement.

Alessandra Grossi
Università degli Studi di Milano
alessandra.grossi@unimi.it